

Transition et/ou Transitionnalité ?

Quelques modèles analytiques à l'usage des sciences humaines...

Par Jacques CABASSUT

Pr de Psychopathologie clinique et psychanalyse.

Université de Nice Sophia / Université de Côte d'Azur

cabassut@unice.fr

Résumé

Que peuvent bien nous enseigner deux modèles psychanalytiques -plutôt contradictoires- de la transition, dans le champ des sciences humaines ? Outre une pratique clinique du Sujet de l'individuel comme du Sujet du collectif -d'où ils proviennent et dont nous nourrirons le présent travail- sont-ils à même d'éclairer la nature du lien social contemporain ? Une mise en tension épistémologique entre Winnicott et Lacan nous permettra de proposer quelques implications possibles en matière historique et clinique.

Mots clefs

Continuité – Discours - Entre-deux - Institution - Jeu - Lien social – Parole - Rites, Rituels - Rupture - Signifiant - Sujet (de l'inconscient) – Transfert - Transition - Transitionnalité

« L'inconscient est cette partie du discours concret en tant que transindividuel, qui fait défaut à la disposition du sujet pour rétablir la continuité de son discours inconscient ». Lacan, (1953), *Fonction et champ de la parole et du langage*.

Introduction

« Mémoires, transitions, pouvoir(s) ». Le second terme médiatise la liaison entre celui qui le précède et celui qui le prolonge. C'est donc sur la dimension de la transition que nous prenons appui, dans le pari que celle-ci alimente la passe des mémoires et des pouvoirs.

Ma question initiale réside en effet à cet endroit : comment concevoir la notion de transition à partir de deux modèles psychanalytiques qui l'impliquent et qui s'avèrent contradictoires ? Au passage, il s'agira de s'assurer de la validité opérationnelle d'exportation d'un champ à l'autre, d'approches *a priori* étrangères, dans leur faculté de mutuelle fécondation. A ce titre, il sera donc proposé une confrontation épistémologique entre deux modèles en provenance de la clinique analytique, deux conceptions de la transition : l'un, proche de Winnicott, est au plus près de la notion de passage et de continu(*um*) alors que l'autre, lacanien, désigne mieux la rupture et le discontinu.

Pertinents à concevoir des modes de souffrance de l'humain et à déboucher à cet effet sur une pratique clinique –illustrée par une expérience institutionnelle –, peuvent-ils éclairer le lien social et le politique¹ contemporain ? Les événements « historiques » de l'humanité [nous nous intéresserons au trauma génocidaire de la Shoah], le travail mémoriel du collectif [au travers des célébrations commémoratives, des communions religieuses ou autres rituels de passage] empruntent en effet, à ces différentes conceptions de la transition [complexes et opposées].

Entre deux

Le champion « toutes catégories » de l'approche transitionnelle est bien évidemment D.W Winnicott. « Ses » objets et autres « phénomènes transitionnels », désignent une aire neutre d'expérience qui s'avère intermédiaire entre deux activités [le nourrisson qui suce son pouce et l'attachement au nounours en peluche], entre deux temps [le moment de l'endormissement, où la berceuse de la mère assure la transition de la veille au sommeil], entre deux espaces [interne et externe, réalité subjective et objectivement perçue], entre deux êtres [la mère² soit l'environnement maternel et l'*infans*] ou entre deux mondes [le subjectif et l'objectif] (Winnicott, 1951 : 170).³

¹ Défini comme les modes d'organisation du vivre ensemble des hommes, dans son rapport au(x) pouvoir(s) qui le détermine.

² Ce qui se manifeste dans le jeu de l'enfant, c'est le désir, et en allant plus loin le désir de la mère dans ses propres capacités à jouer dans son lien à l'enfant ; Si elle prend les choses trop sérieusement, « (...) elle peut s'enfermer dans la tâche sérieuse de satisfaire les besoins réels et, esclave de ses devoirs, élever l'enfant dans l'esclavage ». Ainsi le « faux self », c'est d'abord celui de la mère. (Mannoni, 1990 : 42).

³ Pour faciliter la lecture, nous désignerons ensuite dans le corps du texte ce dernier par les initiales de son prénom et de son nom DWW.

DWW pose donc une relation entre ces deux ordres de phénomènes (Winnicott, 1951 : 167)⁴, productifs d'une aire transitionnelle, *i.e* qui assure la transition, « (...) où la réalité intérieure et la vie extérieure contribuent l'une et l'autre au vécu » (Winnicott, 1951 : 171) ; elle a pour effet de maintenir séparées et reliées, réalité intérieure et réalité extérieure.

Cette activité se constitue en mémoire, une mémoire archaïque⁵, originaire du lien mère-enfant, dans le sens où elle implique l'existence d'un espace-temps, qui concerne ce qui se joue -au sens propre du terme- en tant qu'expérience neutre du monde pour l'*infans* [littéralement, « celui qui ne parle pas »].⁶ Il s'agit là en effet, de trouver une place pour le jeu, « jeu rudimentaire du bébé et du contre jeu de la mère, origines de la fantaisie, de l'imagination, de la création ». Le petit homme doit trouver dans le premier espace potentiel cette part de jeu, condition de sa vérité (Mannoni, 1990 : 40).

S'il « y » manque le jeu, et le contre-jeu maternel, la transition est compromise, caractérisant ce qu'il faut bien alors nommer une « pathologie de l'a-transitionnalité ».⁷

Relier réalité intérieure et réalité extérieure, désigne DWW comme le penseur du paradoxe [un paradoxe qui ne peut pas et ne doit pas être résolu], promoteur du « *ni... ni* » ou plutôt du « *et...et* » : ainsi l'objet transitionnel est-il un objet utilisé par l'enfant alors qu'il ne fait pas partie du corps du nourrisson et que celui-ci ne peut le reconnaître encore comme faisant complètement partie de la réalité extérieure (Winnicott, 1951 : 170).⁸ Ce pourquoi cet objet

⁴ DWW tente de cerner cette dimension antérieure à la parole qui s'appuie sur l'activité motrice où dès la naissance, le nourrisson suce ses doigts, utilise le poing, les pouces et tout en nourrissant la pulsion orale, « trouve la quiétude dans cette association de la bouche et des doigts » ; « on sait également que quelques mois plus tard, les nourrissons garçons ou filles prennent plaisir à jouer avec l'objet » et qu'ensuite les mères mettront à disposition un objet particulier auquel l'enfant va s'attacher par assuétude (Winnicott, 1951 : 167).

⁵ Archaïque provient du grec *arkhé* (ἀρχή) « début, commencement ».

⁶ Cette mémoire ne porte ni sur le sujet ni sur l'autre maternel, ni sur la fusion, ni sur la séparation mais sur le deux en Un, sur le « deux-dans ». Ce que traduit l'approche paradoxale de Winnicott, pensée du « *ni ni* » par excellence : être seul en présence de l'adulte ou le terme même de holding, terme intraduisible (Green, 1990 : 5) qui caractérise « un cadre externe, une nidation extra corporelle, après la vie intra-utérine ». Le holding est une forme de dedans/dehors et lorsqu'il sera mis en travail cliniquement, ce terme sera une métaphore du holding primaire.

⁷ Si la mère est trop en souffrance pour investir, désirer et idéaliser son enfant, jouer avec lui ... alors se fabrique du « *false self* » : l'enfant au lieu de créer son rapport au monde de façon souple, va devoir se protéger de la souffrance de la mère et s'adapter à l'environnement de façon défensive (tout le travail, les travaux de l'écolier seront faux sans cette créativité, l'enfant sera adapté, voire même écolier modèle mais Winnicott parle d'acceptation de la réalité pas d'adaptation) (Mannoni, 1990 : 41).

⁸ Il en va de même de l'utilisation d'objets qui ne font pas partie du corps du nourrisson bien qu'il ne les reconnaisse pas encore comme appartenant à la réalité extérieure. (Winnicott, 1971 : 8-9).

est « trouvé/créé » : parce que la mère le propose à l'enfant, c'est-à-dire que le sein est réellement présentifié, ce dernier peut « se » le créer, c'est-à-dire l'inventer, l'halluciner.⁹

Cet entre-deux est donc caractéristique d'une expérience d'illusion fondamentale, une expérience illusoire (Winnicott, 1971, 10), celle qui est autorisée au petit enfant et qui chez l'adulte, est inhérente à l'art, à la religion, et à la culture (Winnicott, 1951 : 171).

Cette aire préserve la continuité et l'unité de l'être. Cet entre-deux, cet espace transitionnel est créé pour suppléer à l'absence de la mère, source de sa peine comme de son recours à la répétition maîtrisée pour la vaincre.¹⁰ Solution de continuité, de lutte contre l'angoisse et la dépression pour l'enfant, qui est celle de l'objet transitionnel : les parents en reconnaîtront la valeur, on ne le lavera pas et on l'emportera partout même en voyage ... (Winnicott, 1971 : 11). Cette aire n'est pas contestée, comme le dit Winnicott. Il suffit qu'elle existe comme lieu de repos pour l'individu engagé dans une tâche humaine incessante, qui consiste à maintenir réalité intérieure et réalité extérieure distinctes et néanmoins étroitement reliées l'une à l'autre (Winnicott, 1951 : 171). Bref, préservation de la continuité, construction de l'unité par intégration de la mère sont des maîtres mots de l'approche winnicottienne.

Il existe donc une forme de « conservatisme » [psychique] liée aux objets transitionnels et à l'espace du même nom : la continuité du moi se réalise *via* un environnement facilitant, un environnement « suffisamment bon » à éviter toute rupture, tout trauma précoce¹¹ qui viendrait rompre le sentiment d'existence, lequel n'est autre que le sentiment d'unité et de continuité [de l'expérience du lien et donc du Moi].

Conservatisme qui s'illustre clairement :

« L'objet (transitionnel) est voué au désinvestissement progressif, de sorte qu'avec les années il n'est pas tant oublié que relégué dans les limbes. (...). Au cours du développement normal l'objet transitionnel n'entre pas dedans (go inside) et le sentiment qui s'y rapporte n'est pas nécessairement refoulé. Il n'est pas oublié, et on ne porte pas son deuil. Il perd sa signification et ce, parce que les phénomènes transitionnels sont devenus diffus, se sont répandus sur tout le territoire intermédiaire qui

⁹ J'évoquais l'activité de succion... mais le gazouillis du nouveau-né, celui de l'enfant plus grand qui reprend au moment de s'endormir son répertoire de chansons et de mélodies, caractérise également un comportement qui survient dans l'aire intermédiaire en tant que phénomène transitionnel. D'où le terme de « *première possession non moi* » utilisé par Winnicott. Encore un concept paradoxal...

¹⁰ Ce que Freud avait repéré dans le célèbre jeu du Fort Da, ou jeu de la bobine (de fil) exercé par son neveu, à l'occasion de l'absence de la mère.

¹¹ « *Le traumatisme signifie une rupture dans la continuité de l'existence de l'individu* » (Winnicott, 1967, 24).

se situe entre la réalité psychique intérieure et le monde extérieur dans la perception commune à deux personnes ; autrement dit qu'ils recouvrent tout le domaine de la culture ». (Winnicott, 1951 : 174)

Bref, les phénomènes transitionnels ne se perdent pas mais se transforment, se répandent, se diffusent et constituent l'aire de l'expérience culturelle, l'aire de jeu, de la création artistique, du goût des arts, le sentiment religieux, le rêve [mais aussi par voie pathologique le fétichisme, le mensonge, le vol, la naissance et la perte de tout sentiment affectueux, la toxicomanie, le talisman des rites obsessionnels, etc...] (Winnicott, 1951 : 174). Dans le champ psychanalytique, il désigne le lieu même de l'analyse et du transfert tel qu'il se formalise dans des activités artistiques et des *squiggles* (Mannoni, 1990 : 40), tous ces objets quelconques médiateurs de rencontre clinique [dessin, pâte à modeler, poupée, etc..].

La transitionnalité rompue, nous voilà introduit aux pathologies qui en découlent.

La notion de *setting* [que l'on traduira de façon insatisfaisante par « situation », « cadre » ou bien « dispositif » clinique] l'illustre à merveille. Le *setting* est processuel, il souligne l'effet dynamique et l'importance de ce cheminement progressif de l'expérience en train de se vivre. Il est muet, silencieux. Il se met à parler et à faire du bruit lorsqu'il est rompu.

Séquence clinique

La scène se passe dans une maison d'enfants, magnifique château du centre de la France. L'arrivée des enfants le matin est formidablement ritualisée : on [professionnels et enfants] se retrouve dans la salle commune pour 20 minutes, un chant, une activité dessin, une forme de « bonjour au soleil » en prise à l'humeur matinale ... Créativité, jeu, continuité de soi [entre domicile et institution, entre soi et les autres...].

Du côté des professionnels par contre, je m'étonne de l'absence du traditionnel café du matin dans le groupe institutionnel, si prégnant dans le médico-social. On finit par m'en amener un et assez mal à l'aise car seul à en boire, je fais part de mon étonnement et de l'originalité du manque de caféine dans l'accomplissement de satisfaction de la pulsion orale du matin.

Rupture du cadre, du *setting* qui se met à parler et à faire du bruit : ce dernier ne permet plus le lien, en l'occurrence le lien social [je suis métaphoriquement seul dans mon coin avec mon café]. Le lien, la continuité entre eux tout d'abord, entre eux et moi ensuite, n'est plus « supporté » par l'objet café, susceptible de générer un espace-temps transitionnel de/dans la rencontre.

J'interroge alors l'équipe. Alors qu'un temps de transition entre la famille a été pensé par les professionnels afin de permettre aux enfants de faire le lien entre la famille et l'établissement, alors qu'un espace-temps intermédiaire de rencontre a été créé pour les enfants, ce temps n'existe pas chez les éducateurs. Il n'existe plus, en fait depuis que cette question a fait débat et conflit dans l'institution. Celle-ci en quelques années, a vu l'arrivée d'une nouvelle direction et la redistribution de certaines places clefs, comme celle du médecin psychiatre etc... Auparavant, le rituel du café existait, les professionnels arrivant avant les enfants. La nouvelle direction souleva le problème de ce temps du café de façon très « réaliste » au sens winnicottien : est-ce que ce temps peut être pensé comme un temps de travail ou bien est-ce purement un temps de confort pour les acteurs qui commencent la journée ?

Dans une vision sarkozienne du « *travailler plus pour gagner plus* », la réponse est évidente. Elle remonta d'ailleurs via les délégués du personnel, créant certaines tensions, voire frictions entre la direction et les équipes de travailleurs sociaux. La direction interpréta ce point de façon très prosaïque, du côté de la satisfaction de la pulsion, synonyme d'une jouissance orale excessive [on passe trop de temps à boire le café !] et de perte [de temps et de qualité du travail]. Le café fut donc prohibé.

Beaucoup de bruit donc, autour de cette question et de la privation que cela occasionna du côté des professionnels qui disaient avoir été dépossédés de cet objet et de ce temps nécessaire pour chacun comme pour tous. La non récréation d'un setting [synonyme de processus d'auto réalisation silencieuse de soi en situation] aura fait parler un cadre dont le vacarme muet parvint à l'intervenant extérieur que j'étais.

D'un point de vue winnicottien, cet espace-temps de transition [entre chez soi et en dehors, entre l'univers intime et familial et le monde du travail sur une scène sociale collective] a été rompu, et avec lui le sentiment de continuité. L'objet café, substitut de l'espace transitionnel n'a pu qu'être désinvesti brutalement. L'individu doit s'adapter aux nouvelles conditions de travail imposées par une direction qui ne se constitue plus en environnement facilitant pour eux, mais en Autre institutionnel frustrant.¹²

¹² Cet exemple reprend en écho la notion d'« espaces intersticiels » développée par l'école lyonnaise (Anzieu) au sein desquels se localise ce qui n'est pas inscriptible ailleurs (Roussillon, 1988, 159) ; la partie non traitée non symbolisée dans le travail institutionnel va aller parasiter les différentes scènes de travail (type réunion). « *L'interstice bénéficie d'une espèce de statut particulier, interne (bien que parfois situé à l'extérieur comme l'annexe), il est néanmoins vécu comme une extra-territorialité ; il appartient à tous, bien que chacun ne s'y sente pas nécessairement comme chez soi* » (Roussillon, 1988 : 166)

Transitionnalité du lien social

L'importance du cheminement progressif de l'expérience en train de se vivre [*l'experiencing*] ainsi que le processus de la transitionnalité qui aboutira à l'aptitude à accepter les différences et les similitudes (Winnicott, 1951 : 175), pourrait dans ses manquements cette fois, caractériser le lien social contemporain. Le virtuel y remplace « *l'experiencing* », la difficulté à accepter ces mêmes différences et similitudes, est illustrée d'un point de vue socio-politique par le tarissement de l'espace-temps transitionnel.

Le consumérisme de l'objet dont le toxicomane¹³ est le prototype, présente l'absence d'objet de médiation dans le rapport au réel comme paradigmatique de la souffrance contemporaine. Ce trouble de l'a-transitionnalité se retrouve dans les souffrances type psychopathies, borderline, état limites. Mais aussi dans la tentative toujours renouvelée de transformation du sujet en consommateur docile, et donc de « fétichisation » de l'objet comme de la relation à lui. Dans le lien aux autres, c'est l'objet contra phobique [qui provoque l'angoisse en cas de perte ou d'absence] et non plus transitionnel qui conditionne le rapport de soi à soi et/ou aux autres. Sans transition d'un état à un autre, l'impulsivité remplace la médiation de la parole, l'acting supplante la pensée.

L'errance [psychique, relationnelle, migratoire...] supplante l'exil, confondant au lieu de maintenir, le lien et la séparation.

Histoire de rituels

Le modèle winnicottien implique une conception de l'Histoire de type cyclique, l'éternel retour de moments de transitions qui relient et séparent deux périodes historiques. La transition est perçue non pas tant comme une rupture [type révolution, évènement marquant et signifiant] mais plutôt d'une façon neutre, presque indécidable, que l'on ne peut repérer que dans l'après coup au moment justement où cette transition est rompue, à l'image du silence du cadre analytique qui se met à parler bruyamment lorsqu'il se rompt.

¹³ Aucun substitut de l'absence : le manque doit être comblé par la présence réelle d'un objet (la dose) ; tout ou rien *via* la prise de toxique. Quand l'objet drogue manque, impossible de le créer mais injonction de le trouver. Quant à la méthadone ® ou au subutex ® il s'agit d'un produit de substitution et non d'une substitution symbolique auto-réalisatrice. Se reporter à : Pardinielli et Bonnet, 2008 - cité en références.

Cette temporalité particulière est celle que Léopold Szondi a saisie [dans l'élaboration du test du même nom] autour du vecteur ou de la « pulsion de contact ». Ce temps correspond à celui du nourrisson alors qu'il s'inscrit, à même le corps, dans le rythme cyclique du monde, au sein d'une alternance de jeux d'opposition [chaud /froid, présence/absence du sein, ombre /lumière, etc...].

D'un point de vue ethnologique, ou anthropologique, l'espace-temps du rituel peut rendre compte de la transition winnicottienne. Les rituels sont en effet un substitut de transition, mettant l'accent sur le processuel plus que sur le séquentiel. La répétition « y » assure une continuité par l'expérience actée ou agie [plutôt que par la parole et l'échange « conflictuel » langagier], à même à inscrire le sujet dans un espace-temps transitionnel. La fonction du rituel -dans sa répétition- supporte [au sens du holding winnicottien] ce qui ne peut se dire, se mettre en forme langagière.

Les rituels religieux, rituels du passage s'il en est puisqu'ils traitent du passage fondamental entre la vie et la mort, ceux plus « sauvages » des bandes de Los Angeles qui marquent l'appartenance identitaire ou ceux des passages adolescents vers la vie adulte, illustrent au mieux cet espace-temps de la transition et du passage dans la sphère de l'entre deux. JF Gomez (2005 : 30) écrit :

« Tout se passe comme si dans l'entre deux décrit de façon magnifique par le psychanalyste Daniel Sibony (1991), ces moments où l'homme flotte entre deux rives, entre deux mondes, entre deux repères ou deux certitudes, il y avait le rite protecteur et tutélaire qui permet le passage, et la perpétuelle transition entre l'état de mort et l'état de vivant ».

Les rituels commémoratifs, donc mémoriels, participent à ce titre de la transition winnicottienne, créant le lien nécessaire entre deux périodes, deux événements, en assurant la continuité et l'unité. Ils maintiennent deux éléments historiques à la fois reliés et séparés.¹⁴ L'on obtient le modèle d'une transition non événementielle, en dehors de toute rupture. Bref, la transition est un processus plus qu'un découpage ou qu'une séquence spatio-temporelle. Processus de liant, de jeu, au sens de la pièce qui en assure le lien, forme de courroie de transition dans le moteur de l'Histoire.

¹⁴ On peut imaginer que les transitions, changent en fonction de l'usage et des nécessités des historiens. Il faut insister sur l'espace-temps de la transition, plus que sur les deux périodes ou éléments de l'histoire qui sont reliés par lui.

Il y a donc chez Winnicott une conception du passage, de la marge d'un entre deux où le sujet s'insère, où il constitue son propre espace qui n'est ni celui de la séparation, ni celui de la fusion mais celui de sa culture (Clément, 1990 : 66). Il s'« y » aménage un neutre [ni homme ni enfant, ni fillette ni femme...], s'« y » élabore une possibilité de solitude non dangereuse, non peuplée, non menaçante, non envahie par l'Autre : la pratique psychanalytique de la mesure et de la transition comme praticable s'y inscrit pleinement (Clément, 1990 : 66).

Transition dans le texte

J'ai tenu jusqu'à présent en respect la parole, la nomination et le langage pour mieux saisir le concept winnicottien. Le contact au modèle lacanien nous convoque autrement à la « dimension » langagière.

D'abord, et pour rester dans le paradoxe, car Winnicott lui-même à propos de l'objet transitionnel évoque cette dernière :

« Dès que le petit enfant commence à utiliser des sons organisés (mam, ta, da), un mot peut apparaître qui désignera l'objet transitionnel. Le nom donné par le petit enfant à ces premiers objets est souvent significatif ; il témoigne généralement d'une incorporation partielle d'un mot utilisé par les adultes. Ainsi l'objet peut être désigné par le mot baa où se retrouve le b de baby ou de bear ». (Winnicott, 1971 : 12)

Revenons-y : peu importe la maîtrise ou la possession de l'objet transitionnel ; son utilisation fait émerger le symbolique langagier, à l'instar du jeu –freudien –de la bobine aux allées et retours commentés par l'enfant [*for ! -là-bas, loin- da !-ici-*]. *« Sa maîtrise est assurée moins par la possession que par le symbolique : le langage. L'objet de Winnicott est un substitut de transition, il faut du temps pour qu'il soit abandonné et en silence ».* (Mannoni, 1990 : 42)

Bref, le langage re-présente ici le véritable lieu transitionnel, tel qu'il médiatise notre rapport au monde, qui est un monde de représentations, univers symbolique, donc univers langagier. Parler de la Chose en son absence, représenter l'absence par une présence symbolique dans la parole. L'absence réelle de l'Autre devient [omni]présente dans la parole du sujet, dans l'ordre symbolique que la chaîne signifiante délivre à l'humain. L'on saisit mieux ce qu'entend DWW quand il formule que les phénomènes transitionnels se sont dissous, répandus pour constituer le domaine de la culture.

Mais par l'inscription langagière apparaît conjointement la division subjective : jamais le mot ne coïncide avec la Chose [qu'il symbolise]. C'est en ce sens que j'ai qualifié le langage de « conflictuel » en soi comme dans la relation langagière à autrui. Division structurelle d'un sujet qui s'accomplit dans l'écart, et nous conduit à une dimension de la transition qui ne sera plus celle du passage mais de la rupture, de la mesure à la démesure, d'un objet et d'un rapport à lui, qui n'assure plus la continuité mais garantie la perte, une perte sans cesse renouvelée.

La démesure est celle du tragique de la condition humaine, du héros grec, du héros tragique,¹⁵ dont Lacan est d'ailleurs un parfait modèle stylistique et théorique (Clément, 1990 : 66-68). Si un lieu existe également chez Lacan, il n'est pas équivalent à celui de Winnicott : le « *lieu du trésor de signifiants* » lieu de l'Autre, grand A radical et absolu, radicalement étranger à soi ; ce n'est plus le lieu du passage mais le lieu de l'Autre [du langage].¹⁶

Ce lieu de l'Autre est celui de la distance, dont on ne peut que mesurer l'écart dans la relation, [entre ce qui est dit et ce qui entendu par autrui], une distance incommensurable, inatteignable. Le sujet mesure l'impossibilité d'accéder à l'Autre [et aux autres et donc à soi, cet « étrangement » intime que désigne l'inconscient].

La pratique lacanienne consiste donc, cliniquement parlant, à « *exaspérer la distance* » du sujet à l'Autre, du sujet à l'objet, à éprouver la division et l'épreuve du trans-fert (Clément, 1990 : 67). Ce qui intéresse Lacan c'est la vérité et non comme Winnicott l'authenticité, la créativité ou le bonheur : pas gais la perte, le manque, la castration, la finitude, la limite... Il faut ramer face au courant fort du Réel !

Rétablir l'étranger en soi, l'Altérité en soi : le sujet n'est pas maître en sa demeure, il n'est pas uni, continu, concret ou consistant. Le sujet est, sinon un raté, tout au moins un produit du ratage, puisqu'il se situe là où « [...] *ça rêve, ça rate, ça rit [...]* », dixit Lacan (1967-68 : 98) aux internes en psychiatrie de Bordeaux. Il reste ainsi winnicottien pour le rire [et le jeu], très

¹⁵ « *Le héros tragique passe une frontière et bascule dans la monstruosité, à la fois Dieu et animal. Incestueux ou colérique, possédé, il n'est plus homme : il n'en a plus la mesure* ». (Clément, 1990, 67)

¹⁶ L'Autre avec majuscule se distingue de l'autre, l'alter ego, le semblable dans la conception lacanienne. L'Autre représente l'altérité radicale, absolue, fondatrice du sujet car ontologiquement antérieure à la construction de l'identité ; l'Autre de l'antériorité, de la Loi fondée dans l'être-avant-le-Même et l'identique à soi. (Badiou, 2003 : 42) L'Autre n'existe pas ; il est ce « *lieu de trésor de signifiants* » dit Lacan dans lequel le sujet ira pêcher les signifiants qui le constitueront, bref, un lieu d'où ça lui parle dès sa naissance, le sujet étant parlé par l'Autre avant que de parler à son tour.

freudien pour le rêve et le ratage salvateur [du mot qui rate la Chose] traduite par la notion de conflit chez Freud.

Supporté par des signifiants, le sujet n'existe qu'à être parlé par l'Autre [du social, de la culture, bref du langage] avant que de prendre les signifiants à son compte et de parler à son tour. Il n'y a pas d'autre ontologie de l'être que celle du langage chez Lacan. La transition, alors devient nom, produit une nomination, s'incarne dans un signifiant. Elle est similaire à la notion d'évènement chez Badiou. Lanzmann l'aura douloureusement déployée *via* son œuvre « *Shoah* », laquelle nomme l'indicible (Wacjman, 1998).

La transition ne réside plus alors du côté d'une transitionnalité en douceur, mais d'un passage en force, en rupture, en déchéance, en perdition...

L'objet de Lacan [qui s'est d'ailleurs inspiré de celui de Winnicott afin d'élaborer le sien, l'objet a], n'est plus l'objet de la continuité et de l'unité de l'individu mais celui de la perte caractéristique de la division subjective. Cet objet provient du contact perdu du/au corps de la mère. Alors que le sujet jouit dans les premiers temps de la vie de la totalité d'accès à son endroit, les points de jonctions pulsionnelles, de liens à l'Autre [l'objet sein, le regard, la voix, les fèces] devront se transformer en jouissance partielle et se perdre¹⁷. Cette perte signe notre salut : elle fera de lui l'objet cause du désir, celui après lequel chacun court sans fin sans jamais l'attraper, mais qui à ce titre participera à la course désirante de tout un chacun, pouvant s'incarner dans n'importe quel objet du monde. Il faut dire que le « a » est à jamais « hors symbolique », hors symbolisation par les mots [ce pourquoi il est le moteur de la parole, pas une d'elle ne pouvant le signifier totalement], les images, les dires ou les représentations du fait de son statut d'objet réel. La perte est traumatique ; l'objet a est irréprésentable, indicible, impensable, incroyable.

Le glissement que nous venons d'effectuer conduit de l'individu au sujet, de la continuité à la perte, de l'unité à la division, du « un tout seul » au groupe social. Il nous informe en effet de ceci :

« Les recherches freudiennes n'ont d'abord pas à choisir entre une clinique de l'individu (du « un » tout seul) ou d'une clinique de l'Autre (du groupe social). Elles ne reprennent pas à leur compte la vieille opposition entre individu et collectif, mais elles la surclassent en forgeant une clinique du sujet de l'inconscient dans son rapport à l'Autre » (Zafiroopoulos, 1994 : 53-54).

¹⁷ L'objet « a » accède ainsi à son statut de déchet, devant tomber comme une merde dans le renoncement à un « plein jouir » qu'il sollicite néanmoins (essentiellement dans le fantasme d'une décharge de jouissance totale).

Discours et/du lien social

Ce rapport subjectif aux figures de l'Altérité, cet Autre du politico-social et du pouvoir, se construit au travers des discours dominants véhiculés par la Culture à une époque et un endroit donné, donc, pour chacun comme pour tous.¹⁸

C'est dire si la structure et la « qualité » du lien social est appréhendée *via* l'ordre du discours, des discours tels qu'ils déterminent la position d'énonciation du sujet¹⁹. Les quatre discours [du Maître, de l'Hystérique, de l'Universitaire et de l'Analyste auquel l'on peut rajouter le discours Capitaliste] sont chacun une structure -originale et spécifique- d'organisation langagière de la perte de cet objet a (Lacan, 1969-70 et 1962-63).

La transition alors ne se conçoit plus qu'à l'aune de la conceptualisation de cet objet. La *Shoah*, renversement de la modernité à la post modernité, l'illustre. Lacan *a contrario* de Freud, est l'auteur de l'après Hiroshima, et de l'après *Auschwitz* comme le note Lebrun (1997, 21)²⁰. La transition prend alors la forme d'une rupture effroyable, virage ou point de bascule, voire de rupture.

L'on saisit alors que le lien social chez Lacan est lien langagier, concernant le Sujet de l'individuel comme celui du Collectif [il s'agit d'un seul et unique sujet impliqué dans l'ordre symbolique discursif]. Du coup, l'on entend différemment « *Et bien alors casse toi pauv'con !* » ou bien « *descend le dire ici pour voir !* », célèbres invectives présidentielles, qui sont des éléments significatifs de ce lien social post moderne, du fait de se réduire à de l'agressivité imaginaire spéculaire en lieu et place d'un échange régit par les places symboliques occupées par chacun [président de la république d'un côté, citoyen de l'autre]. Ils réalisent l'importance du signifiant sous lequel les hommes se rangent et se parlent [à eux-mêmes comme aux autres] conditionnant l'échange : citons l'exemple criant du débat actuel sur l'identité nationale qui provient du signifiant maître « *Ministère de l'immigration et de l'identité nationale* ». De la même façon, la désignation de la catégorie du juif sous le régime nazi, ou

¹⁸ Freud (1929) dans son « Malaise... », parle-t-il ainsi du « *Surmoi de la Culture* ».

¹⁹ Il va sans dire que construire « sa » subjectivité à partir du discours religieux et de la solution de [Dieu] le Père comme ça a été le cas lors des siècles précédents, n'est pas équivalent à celle du sujet contemporain, aux prises quant à lui, avec l'alliance du discours de la science [moderne] et du marché [Discours capitaliste].

²⁰ « *Pour tout dire, peut-être n'est-ce pas tout à fait du même malaise qu'il s'agit, puisque le social dans lequel naviguait Freud était celui de la Première Guerre mondiale et de l'entre-deux-guerres, alors que Lacan se situait face à la société d'après Hiroshima et Auschwitz* » (Lebrun, 1997 : 21).

de celle de l'étranger, permet de désigner l'élément à exclure de l'être-ensemble, afin de constituer un ensemble fermé à partir de l'exclusion d'un signifiant *princeps*. Tel est le processus d'exclusion logique [le logos de la parole, de la raison et du savoir (scientifique) démonstratif – Amorin, 2007] défini par Lacan dans son implication du vivre ensemble, qui ne se fonde plus alors que sur sa « dire-mension » ségrégative.

La transition avec Lacan (ne) peut donc se penser (que) comme lieu de la rupture, de la nomination nouvelle, originale et singulière en écho à Badiou, pour lequel il existe un « évènement nomination » (Badiou, 2003 : 15) : Mai 68, La révolution culturelle, voire même son ouvrage « *De quoi sarkozy est-il le nom ?* ».

Transition de transfert

Proposons une ouverture conclusive sur la notion de transition, dont le terme même nous renvoie de par son étymologie à celle de transfert. S'il est un pont en effet susceptible de faire le passage logique entre la carpe de la transitionnalité winnicottienne et le lapin du nouage R.S.I.²¹ lacanien, c'est bien sûr la dimension du lien de transfert. Ce dernier nous renvoie en effet à la notion de trans-port [d'amour en l'occurrence] tel qu'il transite par le signifiant, tous deux passant d'un être à l'autre et changeant la nature du lien comme des deux êtres en présence. La transition [de signifiants, d'affects, d'émotions, d'indicible, de savoir(s), etc...] est assurée dans le cadre de la rencontre clinique par le mouvement de/du transfert, lequel dans sa mouvance et son étirement, nécessite un temps et un espace d'entre-deux nécessaire à l'accroche et au liant transféro-contre-transférentiel (Cabassut et Ham : 2006). Ce pourquoi, le transport opère également dans le lien social et le vivre ensemble des hommes.

Le symptôme contemporain d'a-transitionnalité conduit le sujet à l'errance, celle qui le condamne à une consommation de jouissance addictive à l'objet, ou à sa promesse réitérée d'un comblement de tout manque à être par ce dernier. Fusion ou rupture remplacent l'entre-deux, produisant une véritable « psychotisation du lien social »²² : si il a bien une chose qui est détériorée dans certaines psychoses, c'est bien la dimension du passage, au sens winnicottien du terme (Oury, 1986, 91). Sans lui on passe au passage à l'acte. Sans médiation, pas de « Trans ». Pas de transport [d'amour], de transfert [de savoir] ni de transitionnalité possible. Au risque de voir s'éteindre ce sujet du « transindividuel », commun à Freud et à

²¹ R.S.I : Réel – Symbolique – Imaginaire.

²² Se référer à différents travaux contemporains en la matière, en particulier ceux de Michèle Benhaïm.

Marx dans leur commune propension à l'émancipation et à la désaliénation à l'Autre [du discours] (Cabassut : 2017).

Le mal du siècle, se spécifie de constituer un Autre du langage de plus en plus inconsistent à fournir au sujet [*sub/ject*, renvoie littéralement au « sous-mis », à un discours et une parole culturelle « ambiante »], des signifiants nécessaires à sa constitution. Aliénation structurelle à un Autre [qui prend initialement les figures de la mère, du père de la fonction qu'ils exercent ou de l'environnement qu'ils constituent] dans la transmission de l'univers symbolique langagier permettant à l'animal parlant qu'est l'humain de se dire en disant aux autres et à l'Autre. Bref, a-signifiante, dans la mesure où le sens -soit la direction- que donne l'Autre du langage [la culture, le social, le politique, les parents...] au « *parlêtre* » a tendance à confondre, à l'instar de la psychose, le symbolique [de la représentation de chose] et le réel [de la Chose].

Transport de signifiants *via* le grand véhicule de l'amour : tel pourrait se définir la relation de transfert qui pour l'un ou l'autre de ces auteurs se réalisent et se conceptualisent certes différemment au sein de la *praxis* psychanalytique ; mais travailler le premier agit sur le second et réciproquement (Cabassut et Ham : 2006).

Transférer la transition, l'entre-deux et faire transiter le transfert de paroles dans la bonne circulation des signifiants [maîtres]²³. Tel pourrait être le maître mot du clinicien mais aussi du citoyen contemporain dans sa vie professionnelle comme personnelle. Une circulation de la parole suffisamment bonne en quelque sorte...

Bibliographie

AMORIN, Marilla, *Raconter, démontrer, ... survivre - Formes de savoirs et de discours dans la culture contemporaine*, Toulouse, Erès, 2007.

ANDERS, Gunther, *L'obsolescence de l'homme* (1956), Edition Ivrea – Editions de l'encyclopédie des nuisances, Tr. Française, 2002.

BADIOU, Alain, *L'éthique / Essai sur la conscience du mal*, Caen, Nous Editions, 2003.

²³ Se reporter à Cabassut (2017 et 2009) cités en référence.

CABASSUT, Jacques, *Bonjour l'institution ! - Formation, Supervision, et Pratiques en Clinique Institutionnelle : Freud, Marx, Lacan, Oury, Tosquelles et quelques autres...*, Nîmes, Champ Social Editions, 2017.

CABASSUT, Jacques, *Petite grammaire lacanienne du collectif institutionnel*, Nîmes, Champ social Editions, 2009.

CABASSUT, Jacques, et Ham MOHAMMED, « Le trauma à l'épreuve de l'espace transféro-transitionnel. Freud, Winnicott, Lacan et quelques autres... », *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, (Revue de L'association Universitaire de Recherche en Psychologie Fondamentale - Sao Paulo, Brésil), Vol . IX, No 3, septembre 2006, 387-409.

CLEMENT, Catherine, Les allumettes et la musique, *L'ARC - DW Winnicott*, Paris, Librairie Duponchelle, 1990, 65-69.

GREEN, André, La royauté appartient à l'enfant, *L'ARC - D. W Winnicott*. Paris, Librairie Duponchelle, 1990, 4-12.

FREUD, Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Paris, Quadrige / PUF, 1929.

GOMEZ, Jean-François, *Le temps des rites. Handicaps et handicapés*, Québec-Paris, Editions Téraèdre, Ré-Edition Collection, 3^{ème} édition, 2011.

LACAN, Jacques, *Le Séminaire, Livre XVII, l'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil Editions, 1998.

---, « Mon enseignement, sa nature et ses fins », *Mon enseignement* (1967-68), Paris, Editions du Seuil, Comment faire pour enseigner ?, 2005.

---, *Le Séminaire, Livre X, l'angoisse* (1962-63), Paris, Editions du Seuil, 2004.

LEBRUN, Jean-Pierre, *Un monde sans limites*, Toulouse, Erès Editions, 1997.

MANNONI, Octave, « La part du jeu », *L'ARC - D. W Winnicott*, Paris, Librairie Duponchelle, 1990, 39-45.

OURY, Jean, *Le Collectif. Le Séminaire de Sainte-Anne* (1986), Nîmes, Champ social Editions, 2005.

PEDINIELLI, Jean-Louis, et Agnès BONNET, « Apport de la psychanalyse à la question de l'Addiction », *Psychotropes*, 2008/3 (Vol. 14), 41-54. URL : <http://www.cairn.info/revue-psychotropes-2008-3-page-41.htm>

ROUSSILLON, René, « Espaces et pratiques institutionnels, Le débarras et l'interstice », *L'institution et les institutions*, Paris, Dunod, 1998, 157-178.

WACJMAN, Gérard, *L'objet du siècle*, Lagrasse, Editions Verdier / Philia, 1998.

WINNICOTT, D.W., « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels » (1951), *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, P.B.P, Tr. Fr., 1969, 169-186.

---, « Le concept d'individu sain », *Conversations ordinaires* (1967), Paris, Gallimard, Tr. Fr., 1986, 23-42.

---, *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1971.

ZAFIROPOULOS, Marcos, « Présentation », *La règle sociale et son au-delà inconscient. I. Psychanalyse et pratiques sociales*, Paris, Anthropos, 1994, 5-10.